

Marseillaise (La)

Une danse patriotique

A Paris

C'est dans une France déchirée par la première guerre mondiale que la danseuse Américaine Isadora Duncan (1877-1927) crée le solo intitulé « La Marseillaise », sur l'hymne militaire du même nom composé par Claude-Joseph Rouget de Lisle en 1792(1). Jouant de la référence révolutionnaire et patriotique, Isadora Duncan, drapée de rouge(2), chorégraphie un solo puissamment émotionnel pour exhorter les Français au courage et à la résistance contre l'ennemi. La danseuse, très attachée à la France, et surtout à Paris où son art est hautement célébré depuis 1901, présente pour la première fois son solo au palais du Trocadéro, à l'occasion d'un gala de bienfaisance au bénéfice de la reconstruction des maisons bombardées en Lorraine.

A New York

De retour à New York en 1916, Isadora Duncan est invitée à donner un récital de solos au Metropolitan Opera. A cette occasion, elle danse « La Marseillaise ». « Arrivant de la France ensanglantée et héroïque, raconte-t-elle dans son autobiographie, j'étais indignée de l'apparente indifférence de l'Amérique pour la guerre, et un soir, à la fin d'une représentation (...), je me drapai de mon châle rouge et improvisai "La Marseillaise". C'était un appel aux jeunes gens américains pour qu'ils s'enrôlassent et vinsent protéger la plus grande civilisation de notre époque, cette culture transmise au monde par la France. Le lendemain, les journaux étaient enthousiastes. »(3)

Dès l'engagement des américains dans les forces alliées au printemps 1917, Isadora Duncan danse à nouveau « La Marseillaise » au Metropolitan Opera de New York. A cette occasion, le prestigieux théâtre bat son record d'audience annuel. A la fin de son solo, Isadora Duncan laisse glisser son drapé rouge pour dévoiler une robe taillée dans le drapeau américain. Une salle en délire acclame alors la danseuse. Pendant toute la période de la guerre, Isadora Duncan terminera chacun de ses récitals en présentant ce solo, toujours accueilli, dira-t-elle, « par une vibrante ovation en faveur de la France et des alliés »(4).

Isadora Duncan, icône de la liberté

Entre danse et mime, un solo symbolique

Parmi les descriptions de « La Marseillaise », celle brossée par le critique de danse et de musique Carl Van Vechten pour le « New York Times » en 1917, donne une idée de l'intensité dramatique du solo pour le public de l'époque : Isadora Duncan « est repliée sur elle-même ; elle voit l'ennemi qui avance ; elle sent l'ennemi qui la prend à la gorge ; elle embrasse son drapeau ; elle a le goût du sang dans la bouche ; elle est complètement écrasée sous le poids de l'attaque, mais soudain, elle se dresse, triomphante, en clamant " Aux armes citoyens ! " L'impact de la danse est dû en partie au geste, en partie à l'effet de masse du corps, et surtout à l'expression du visage de la danseuse. Son appel terrible est muet - il n'y a que le son de l'orchestre - et c'est pourtant le fracas de cent voix rauques qui semblent résonner à nos oreilles [...] Par moments [...], une jambe ou un bras, la gorge ou un sein dénudé concentrent toute l'attention, faisant passer la masse du corps au second plan et suggérant une sculpture inachevée de Michel-Ange. »(5) Le solo d'Isadora Duncan, dont le style se situe, selon Carl Van Vechten, à mi-chemin entre la danse et le mime, traduit une préoccupation inédite de théâtralité, représentative d'une nouvelle phase dans l'oeuvre chorégraphique de la danseuse. A un journaliste qui l'interroge sur le sens de sa « Marseillaise », Isadora Duncan tient par ailleurs à signaler que ce solo est moins un simple appel aux armes que le symbole de la détermination à ne jamais se rendre, quelle que soit la forme d'adversité ou d'aliénation que l'individu subisse. En délivrant son message de résistance, Isadora Duncan devient l'image même de la liberté. Le thème du combat contre l'oppression sera le cheval de bataille de la danseuse jusqu'à sa mort, en 1927.

Une oeuvre de maturité

En 1914, lorsqu'elle crée « La Marseillaise », Isadora Duncan n'est plus une jeune fille. A presque quarante ans, c'est une danseuse en pleine maturité qui a gagné en puissance ce qu'elle a perdu en grâce juvénile. C'est aussi une femme meurtrie. En 1913, ses deux enfants se sont noyés dans la Seine. L'art de la danseuse se fait alors plus grave. Elle n'apparaît plus comme une nymphe, mais comme une héroïne tragique. A ses débuts, dans les années 1900, Isadora Duncan était à la recherche du mouvement naturel, c'est-à-dire des types de mouvements involontaires que l'on peut observer dans la nature (ondulation, vague...). Un solo tel que « Prélude » (1900) synthétise les préoccupations de la première période créative de la danseuse. Mais à partir des années 1910, Isadora Duncan s'intéresse davantage au contenu dramatique de ses oeuvres. Elle est à la recherche d'un théâtre engagé où les moyens de la danse, de la musique et de l'expression dramatique, convergent pour conférer à l'art un rôle de porte-voix social et politique. En dansant en solo, Isadora Duncan ne cherche pas à se représenter en tant qu'individualité : elle se veut au contraire une incarnation de la collectivité et de ses aspirations.

Si « La Marseillaise » est l'un des premiers solos militants d'Isadora Duncan, beaucoup d'autres suivront, traduisant ainsi l'adhésion de la danseuse à la cause de la Révolution russe de 1917 (incarné notamment dans le solo « Etude révolutionnaire », créé en 1922). Tandis que s'affirme la fibre tragique de l'américaine, le style de sa danse change. « La Marseillaise » est représentative de cette évolution : moins de mouvement mais un sens sculptural accru. La gestuelle est plus proche du sol, l'espace se fait plus ramassé et dense autour du corps de la danseuse. Ces traits, caractéristiques du style de maturité d'Isadora Duncan, culmineront dans ces derniers solos, à l'image de « La Mère », une danse de 1921.

(1) Originellement appelé « Chant de guerre pour l'armée du Rhin », l'hymne signé par le capitaine Rouget de Lisle avait pour vocation de galvaniser les troupes françaises qui subissaient le siège de l'armée prussienne à Strasbourg en 1792. Ce chant sera rebaptisé « La Marseillaise » l'année même de sa création, lorsque les fédérés révolutionnaires marseillais l'entonneront en marchant sur Paris. « La Marseillaise » deviendra hymne national le 14 juillet 1795.

(2) Le rouge est la couleur du bonnet porté par les révolutionnaires, puis, à partir du second Empire, par Marianne, emblème de la République. En arborant cette couleur, Isadora Duncan se présente ainsi comme un symbole vivant de l'aspiration des peuples à la liberté.

(3) I. Duncan, Ma vie, 2001, p. 391.

(4) I. Duncan, Ma vie, 2001, p. 407.

(5) C. Van Vechten, « The Dance Writings of Carl Van Vechten », Dance Horizons, 1974, p. 25.

Annie Suquet (2004)

Représentation

Création

« La Marseillaise » a été créée à l'occasion d'un gala de bienfaisance au palais du Trocadéro (Paris) en avril 1915.

Références bibliographiques

Ouvrages

Duncan, Isadora. *Ma vie*. Paris : Gallimard, 1987.
(446 p.)

Allard, Odette. *Isadora : la danseuse aux pieds nus*. Paris : éd. des Ecrivains associés, 1997.
(127 p.)

Blair, Frederika. *Isadora*. New York ; Saint-Louis ; San Francisco : Mc Graw - Hill Book, 1986.
(470 p.)

Duncan, Isadora. *La Danse de l'avenir*. Bruxelles : éd. Complexe, 2002.
(157 p.)

Daly, Ann. *Done into dance*. Bloomington (Ind.) : ed. Indiana University Press, 1995.
(266 p.)